

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Keil, Roger, Wekerle, Gerda R. et Bell, David V. J., eds (1996) *Local Places in the Age of the Global City*. Montréal, Black Rose Books, 272 p. (ISBN 1-551640-46-5).

par Pierre Fillion

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 115, 1998, p. 141-142.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022726ar>

DOI: 10.7202/022726ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

et qui participent à une constellation de réseaux. On le voit bien, on est loin de l'urbaniste traditionnel, seul face à son schéma d'aménagement.

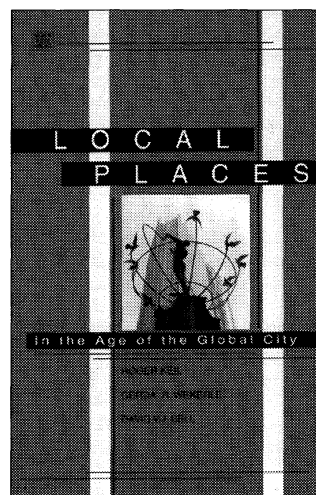
P. Healey, qui dirige le Centre de recherche sur les Environnements urbains européens à l'Université de Newcastle upon Tyne, entraîne son lecteur dans une synthèse brillante de la littérature récente en sciences sociales, en négligeant peut-être de le conduire à bon port dans les problématiques de la planification spatiale. Il n'est pas sûr d'ailleurs que, de ce côté-ci de l'Atlantique du moins, la portée générale, voire franchement théorique, de son propos ne rebute pas la plupart de nos urbanistes.

Annick Germain
INRS-Urbanisation

KEIL, Roger, WEKERLE, Gerda R. and BELL, David V. J.,
éds (1996) *Local Places in the Age of the Global City*. Montréal,
Black Rose Books, 272 p. (ISBN 1-551640-46-5)

Les ouvrages proposant une perspective de gauche sur les différents aspects du phénomène urbain constituent un des champs de spécialisation de la maison d'édition montréalaise Black Rose. Échelonnés sur environ 25 ans, ces livres peuvent servir de points de repère dans l'évolution de cette pensée. Par exemple, au cours des années 1970, l'attention portait sur la création d'une alternative aux régimes municipaux alors en place dans les grandes villes canadiennes, sur la montée des mouvements sociaux urbains, de même que sur le besoin d'une plus grande participation étatique à la production de logements.

Le plus récent de ces ouvrages, *Local Places in the Age of the Global City*, dresse un tableau contemporain de la pensée urbaine de gauche. Il soulève plusieurs thèmes qui dominent cette pensée: le développement durable, la réorganisation administrative des régions métropolitaines, les enjeux reliés à la forme urbaine (les tentatives d'intensification du tissu urbain et la création de ceintures vertes, par exemple) et, enfin, l'impact de la libéralisation des échanges et de la mondialisation sur la restructuration urbaine. Deux thèmes sont discutés dans plusieurs chapitres et assument ainsi un rôle de premier plan dans le livre. Il s'agit des mouvements de femmes et de l'importance des discours portant sur la ville. L'attention qu'il donne à ces discours situe d'emblée le livre dans le courant postmoderne, une des influences prépondérantes sur la théorie urbaine contemporaine. Ces deux grands thèmes apportent une certaine cohésion à l'ouvrage en dépit de la diversité des sujets abordés.



Le contenu de *Local Places* émane de colloques tenus à la *Faculty of Environmental Studies* de l'Université York de Toronto au cours de l'année universitaire 1993-1994. La présence parmi les auteurs d'une forte proportion de professeurs et d'anciens étudiants de cette faculté n'est donc pas surprenante. On retrouve plusieurs activistes défendant des causes sociales et environnementales. Comme on pouvait le prévoir compte tenu de l'origine de la majorité des auteurs, lorsque l'ouvrage traite de questions urbaines canadiennes, c'est en fait de Toronto qu'il s'agit. Ceci ne signifie cependant pas que le livre porte uniquement sur Toronto. L'ouvrage contient en effet de nombreux chapitres traitant de villes étrangères, souvent de villes du Tiers-Monde.

Les chapitres abordent leur sujet de différentes façons. Certains participent à l'évolution de la pensée théorique sur le *local* (le chapitre de Jane Jenson sur l'après-fordisme, par exemple), d'autres se portent à la défense d'une cause (c'est le cas de l'appel au décloisonnement administratif de Gardner Church), plusieurs présentent une courte étude de cas (le chapitre de Sabine Husung et Peter Lieser sur la ceinture verte de Francfort, par exemple) et, enfin, quelques auteurs font part de leurs propres sentiments par rapport à la ville. L'introduction par Roger Keil s'inscrit dans cette veine impressionniste. L'auteur y partage ses réactions aux différents paysages urbains qu'il observe lorsqu'il se rend de son domicile à son travail, traversant ainsi une grande partie de l'agglomération torontoise.

Un des temps forts du livre est le chapitre de Prabha Khosla qui dépeint l'importance de l'agriculture pratiquée au sein même de la ville de Kampala en Ouganda et qui permet à cette ville de produire une forte proportion de son alimentation. On voit là un exemple probant d'autosuffisance et de développement durable. Un autre chapitre digne de mention est celui d'Edmund Fowler qui décrit le succès d'initiatives de citoyens visant la revitalisation du South Bronx à New York, nous faisant ainsi voir l'effet positif d'efforts locaux, même là où les circonstances sont des plus défavorables. Il fait part de la réussite d'actions politiques à l'échelle du quartier et de la participation de habitants à la restauration d'immeubles résidentiels, dans un environnement urbain particulièrement hostile.

Le principal mérite du livre est le grand nombre de questions qu'il soulève. Ceci découle de ses nombreux chapitres qui abordent chacun un aspect différent de la réalité urbaine. Mais ce qui fait la force de l'ouvrage fait aussi sa faiblesse. La présence de 29 chapitres dans un livre comptant seulement 272 pages, constitue sa plus grande lacune, car plusieurs auteurs ne parviennent pas à présenter convenablement leur sujet en seulement 10 pages. Le lecteur doit donc souvent se contenter d'un simple survol dépourvu de détails et de réflexion. Une autre carence est l'absence de chapitre final qui se serait penché sur la problématique générale du *local* à la lumière du contenu des différents chapitres.

Pierre Filion
School of Urban and Regional Planning
University of Waterloo